HÂ(R)ME-

De la version salle à la Version rue

HÂ(R)ME - Version salle -1h10

Spectacle écrit dans une première version salle
(Création 1er février 2018 – Théâtre 140).

Extrait de presse

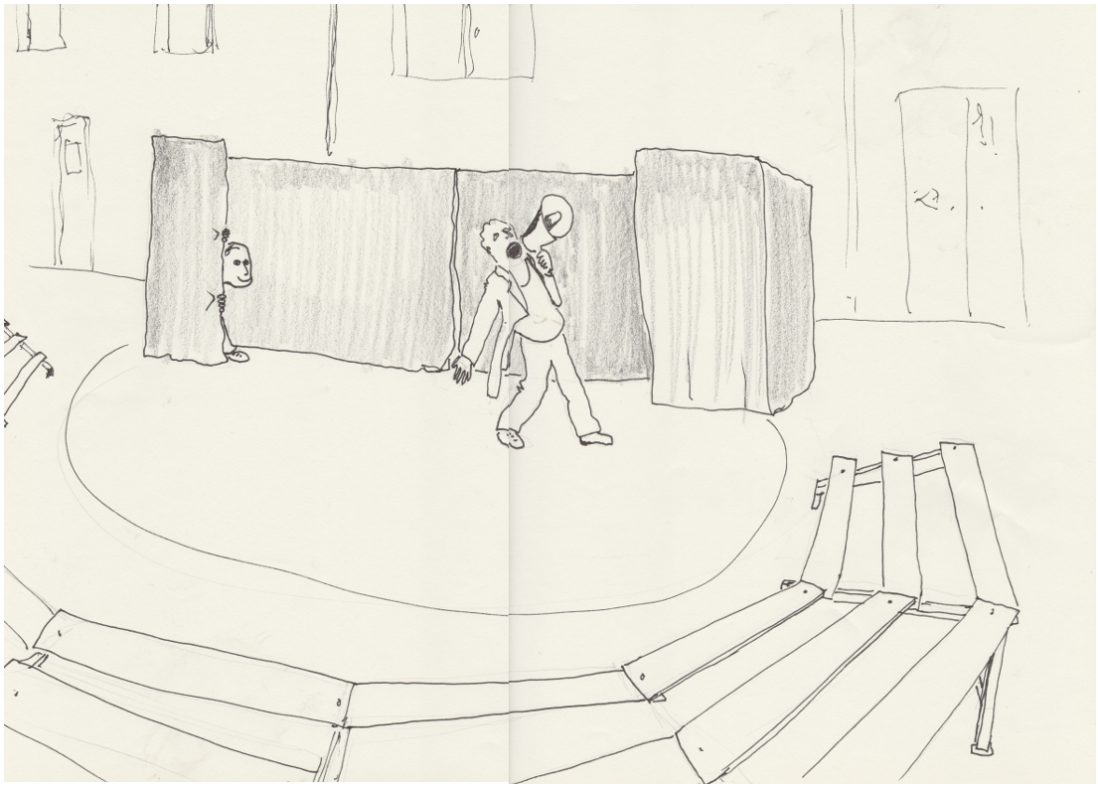
HÂ(r)ME
Une nostalgie de Fellini. - Rue du théâtre - Michel VOITURIER.(juillet 2018)

Spectacle quasi muet, la dernière création des Six Faux Nez renoue avec des clowns un peu pathétiques qui ne contrôlent plus les histoires qu'ils racontent. On retrouve des recettes du cinéma d'avant le parlant, des cirques nomades, des baladins de foires.
Traditionnellement, il y a le clown blanc et l'auguste, le second étant le souffre-douleur de l'autre. Ici, pas de clown blanc mais deux augustes noirs.(…..)
Les numéros se succèdent sans interruptions, enchaînés par Benoit Creteur et Bernhard Zils avec une énergie généreuse car ces pratiques sont finalement très physiques. Nous voici chez Buster Keaton, Charlie Chaplin, Marcel Marceau, Jacques Tati, Popov, Pierre Etaix, la famille Semianyki... Nous voici dans la poésie mélancolique de La Strada de Fellini et des musiques de Nino Rota, ici remplacées, entre autres, par celles de Kurt Weil. Même si cela s'écroule à la fin, laissant à nu ces coulisses que jamais le public ne voit, demeure la nostalgie des maladresses qui font rire, des gestes et des mimiques destinés au sourire, de la tendresse d'une expression qui n'avait pas encore intégré la méchanceté et la violence…..

! Cet hivers nous verra fort occupés par un projet /challenge :
<u>L'adaptation de Ha(r)me en version rue….</u>

STREET HÂ(R)ME

Version rue – 30 min- Sortie mai 2019 –



GENRE : DUO DE CLOWNS ABSURDES.
Public visé : Tout public.
Durée version rue : 30 min.
Forme rue : Gradins + espace scénique dit « frontal ».
Jauge : 180 personnes assises sur nos gradins+ ceux qui veulent autour….ou plus si autre gradin fourni par l'organisateur.

Le propos :

Celui qui avait perdu son imaginaire

Au début on voit Harme, qu'on pourrait présenter comme « l'archétype de l'homme maladroit », il est en costard cravate, un peu élimé et défait. Son aspect évoque vaguement un homme d'affaire.
En main, il tient un parlophone, avec lequel il invite les passants à venir s'asseoir face à son « décor » (un fond de scène déroulant, comme on peut parfois le voir au théâtre, il est pour l'instant caché par un drap noir). Harme est aux petits soins pour le public, empressé de les installer- La relation est très chaleureuse et conviviale.
On comprend qu'il n'a jamais fait de spectacle mais là, il se lance, il va « raconter » sa vie (se sera évidemment plein de maladresses). Quand il raconte, le décor déroulant l'aide à illustrer certains passages et époques, ce devra être comme une bd , dans un style bd noir et blanc.
Mais à force de voir cette vie défiler, il (harme) devient bien sombre: il perd pied, perd le fil , et avoue son désarroi, en fait son « Burn out » ou peut-être « burn in ? » ou « turn over » ?, il déclare avoir perdu son imaginaire, le fond de scène n'arrive plus à se dérouler.. il est grippé , et plus rien ne tourne rond ...
En fait Harme en a vraiment assez, de tout, du monde, du boulot, de la course, des autres, de lui ,…
Surtout de lui, il n'y arrive plus, ne peut plus rien imaginer, en fait il a perdu son essence première : son imaginaire ; En un mot, Il « BUG ».

Dès lors, que faire ?

C'est alors qu'un être étrange; Son double ? Son âme ? Son ange ?
Ou Son imaginaire ? Apparaît dont ne sait où ;
Il va le retenir, l'empêcher de fondre, le ramener à la vie, le pousser dans sa seconde chance, lui faire découvrir autre chose que ce qu'il a l'habitude de donner ...

Comme pour la version salle, la scène est confiée à Benoit Creteur et Bernhard Zils.
Par un jeu très physique, décalé et pratiquement muet (bien que le texte soit plus présent dans la version rue), ces deux acteurs vont explorer des thèmes liés à l'existence de chacun d'entre nous, du genre « Comment être au monde ?»,
« Construire sa vie ?» , » jouer sa vie? » « vieillir sa vie ? » , « Quel rapport avec notre intérieur, notre imaginaire ?« , « Les espoirs déchus », . …
Dans la forme, cela tient du théâtre très burlesque. C'est dansé et rythmé.
Notre désir ici est d'aller exactement en absurdie, là où le rire, l'intelligence et la tendresse tentent de cohabiter..

La forme

LE LIEU DE L'ACTION / LE DÉCOR Un espace de jeu avec gradins (? encore en réflexion , peut-être d'autres formes d'assise public ...) et fond de scène déroulant permettant des entrées et sorties par la toile de fond et illustrant les différents décors/moments de vie du personnage (photos et/ou dessin, noir et blanc-éventuellement dessins en direct) - Pour l'instant sur scène, rien. On est dans l'ici et maintenant.
Le décor est pour l'instant neutre, plus tard, comme dit plus haut , il figurera des moments de vie du personnage .
C'est un espace simple, frontal.
Au cours du spectacle, l'espace évolue, se rempli de différents accessoires.
À la fin, tout ce fond de scène sera détruit, tombé, et on verra le vrai décor de la vraie rue -

LES PERSONNAGES Ils sont l'accroche principale pour le public – La relation personnage /spectateurs est directe, il n'existe pas de 4ème mur- Le public est conduit dans une relation empathique – en directe avec ce qui se passe devant et parfois même autour de lui.

Personnage 1 **l' homme** , l' archétype du maladroit, homme généreux et sensible – Un qui a de la bouteille. On voit que son univers intérieur est dense et rempli de pépites, bien que fragile . Il est à présent un peu déchu, ou en passe de l'être - ça lui donne un air de clown. Nous l'appellerons « **HARME**».
Son fil conducteur : Il est au bout de sa vie, face à son vide intérieur - un trou – il a perdu son imaginaire ! Celui-ci, sous la forme d'un ange/bouffon se baladant un peu partout, va tenter de l'aider – mais rien à faire – sa machine intérieure semble pour le moins détraquée….

Personnage 2 Impalpable - Un Magicien ? L'âme ou l'ange de l'acteur ? L'âme du théâtre ? L'imaginaire de l'acteur ? du monde ? Ça lui donne également un air clownesque. Doublé d'un air bouffonesque.
Nous l'appellerons « **L'âmefol** ».
Son fil conducteur : Faire en sorte que l'homme reste, qu'il vive, s'illumine. L'on se rend compte toutefois qu'il n'a pas de réel fil, il est imprévisible, l'essence même du clown, du jeu.

LES ACCESSOIRES

- ✔ Le principal accessoire est une valise, aux dimensions un peu trop grandes par rapport à la normale . De cette valise sortiront divers éléments, selon les scènes. Ainsi, pourrait apparaître une bouteille, une pizza, une fenêtre, des barbes, une armes (ou des armes), des sacs plastiques , ….
- ✔ Un parlophone qu'utilise l'homme pour se faire entendre. Souvent maladroitement et à mauvais escient.
- ✔ Divers autres petits accessoires utilent à la petites magies (apparition, disparition , etc...)

LE STYLE

Toutes les scènes seront dans un style de théâtre physique, la parole est présente, mais dans une forme de minimalisme. On se retrouvera parfois à la limite de la danse/du mime - Le tout sera pratiquement continuellement soutenu par une bande son musicale.
Cette bande son sera diffusée et manipulée par le personnage même, ensuite également par « l'âme fol », ceci créant des tentions, jeux et gags possibles.

Les scènes sont traitées de façon absurde, alliant l 'humour à la sensibilité, le sérieux à la dérision.
Elles sont construites à partir du jeu pur, des personnages particuliers et de leur hiérarchie complémentaire.
La gaucherie de ces personnages, leur « flop » donnera à toutes ces scènes ce côté « clownesque » que nous cherchons : Les accidents, les accidents en chaîne, le côté absurde, excentrique, le décalage, la sensibilité, la poésie.

TECHNIQUES UTILISÉES :

Jeu d'acteur entre clown et burlesque- Danse/mime- Petite magie.

La situation de départ :
Le personnage vient chercher la vie, le regards, le support des autres en exposant son histoire, parce que seul, il ne trouve plus sa raison de vivre - il dévoile ses doutes et ses vides, ses erreurs et le reste.
Cet homme, comme tout un chacun, a vécu son histoire, mais le voilà déchu, sa route semble s'arrêter. Faute d'imagination ...
Quand nous perdons notre imaginaire, devenons-nous fou ? Ou mort ?

Le propos (ou les propos) – Les choses qui nourrissent le propos :

1° D'une part , la question principale est bien :
« Mais que faire de sa vie quand tout ce qui nous a nourri jusque là ne suffit plus ? »
Question que sans doute tout un chacun se pose à un moment ou un autre, du moins si les conditions de vie ne nous laissent pas tout simplement à l'état de survie et donc épuisés et sans question….
Et à laquelle chacun répond avec sa propre poétique, participant ainsi à la création du monde.

2° Le burn -out , la depression , étant des états de plus en plus courants dans nos sociétés frénétiques , il nous semble intéressant de nous pencher dessus et d'explorer comment nous, acteurs, artistes, à travers nos pratiques, pouvons chercher des méthodes d'aides, de réconciliation. Il nous semblent que confronter nos pratiques de jeu , d'être en jeu , avec cette réalité de perte de sens peu aider à rencontrer des pistes ;
La question est :
Jusqu'où et comment se garder en jeu, disponible au jeu de la vie ?

3° Le titre Hâ(r)me contient en lui-même une partie des thèmes/questions/styles qui seront déclinés/abordés/utilisés :

- **To Harm** (en anglais): Nuire, endommager, faire du mal, faire du tort, détériorer, souiller. (le personnage se nuit à lui-même, une partie de son histoire à nuit à certains , …)
- (H) **arm** (en anglais): Les bras, la branche, la manche, les armes, le blason .
  Verbes associés : armer, prendre les armes, préparer, s'armer .
  (l'esprit/fol vient pour préparer, armer le personnage harme.)
- (H)**a**(r)**m**(e) : Comme l' âme…

4° **Daniil Harms**
Notons également que le titre nous conduit à explorer l'univers de **Daniil Harms** (UNION SOVIÉTIQUE, 1905-42), cet écrivain poète satiriste du début de l'ère soviétique considéré comme un précurseur de l'absurde.
Son œuvre est essentiellement constituée de courtes vignettes, ne faisant souvent que quelques paragraphes, où alternent des scènes de pauvreté ou de privations, des scènes fantastiques ressemblant parfois à des descriptions de rêves, et des scènes comiques. Harms appartient sans conteste à la grande famille « des désespérés rigolos ».
Le monde de Harms est imprévisible et désordonné, ses personnages répétant sans fin les mêmes actions ou se comportant de façon irrationnelle, des histoires linéaires commençant à se développer étant brutalement interrompues par des incidents qui les font rebondir dans des directions totalement inattendues.
Et donc pour nous , tout un monde à explorer , pour en extraire un certain jus...

5° Enfin , des sous - questions viendront sans cesse se greffer, jouer, titiller la question centrale- Sous -questions qui ne sont après tout que des prémisses de réponses...
Et le regard de l'autre ? Et notre rapport au monde ? Au sens de la vie ?
Et nos sauvageries dans tout ça ?
Poésie ?
Violence ?
Et la joie dans tout ça ?
Et que fait -on s'il faut vraiment quitter cette joie ? On prend les armes ?
Et mourir , enfin quitter , partir , jusqu'où, ça fait peur ?

Nous rêvons ce spectacle comme une allégorie un peu absurde autour de la condition humaine, de la quête d'un sens, de nos libertés de penser, de nos imaginations guerrières ou pas, de la place de l'art dans tout ça, de la relation à l'autre, à la légèreté et à l'imaginaire.

De la salle à la rue -

La première version a été écrite pour la salle, cela nous a permis d'aborder les choses en profondeur et sensibilité.
Après quelques essais , « Work in progress » qui ont eu lieu à divers endroits en automne 2017, la sortie officielle s'est faite le 1er février 2018 au Théâtre 140 – Les retours ont étés très positifs !
Depuis lors, nous avons joué une bonne vingtaine de fois, dont 21 dans le off d'Avignon et 5 dans le in du fringe de Recklinhaussen (Allemagne), ces expériences ont fait à chaque fois grandir le spectacle et le voilà aujourd'hui prêt à aborder le monde dans cette version salle.

La cie a toujours travaillé en rue, joué du théâtre en rue, c'est là notre essence première.
C'est ce public là qui nous a aidé à construire notre histoire.
L'intérêt de passer un temps par la salle est pour nous l'occasion » d'affiner nos couteaux « , approfondir notre recherche autour de la poésie et du burlesque. Développer la forme plus esthétiquement, avec d'autres moyens techniques (éclairage , etc...)
Ensuite, reprendre la matière, la tamiser pour la remettre en rue est un exercice dynamisant , qui titille notre curiosité ;
Le théâtre en rue tel que nous le proposons n'est pas simplement mettre le théâtre dans la rue, c'est réinventer la situation pour l'encrer dans l'espace public ; là où en salle nous jouons avec les codes du «Théâtre» pour développer des scènes qui sont des métaphores de la vie et où la poésie prend tout son essor sensible grâce à l'écrin protecteur qu'offre le théâtre , en rue, avec le même thème et les mêmes personnages (en tout cas leur essence) , nous nous jouerons des codes de la vie, de la vie extérieure, profitant de ce contact public privilégié qu'offre le spectacle de rue pour développer des scènes tout autant métaphoriques mais la poésie alors devient plus rude, rugueuse , sans doute plus provocante ...

Le thème central du spectacle est la question de l'imaginaire, qui , d'une certaine façon est notre carburant à tous ;
En salle nous avons poussé très loin dans l'exploration de la poésie autour de ce thème.
En rue, nous voulons pousser plus loin le côté burlesque , profiter justement d'être dans la rue pour créer un autre lien avec le public et les conduire surtout à rire.

À la fin des deux versions, Hârme, devenu fou , en arrive à bel et bien tuer son imaginaire (son ange?), le décor est lui aussi totalement détruit .
En salle ou en rue, en résulte le même effet : c'est le dénuement, la fin des faux semblant, le retour à la réalité des choses -
La fin d'une chose qui permet à d'autres débuts d'exister….

Fiche technique

L'espace scénique est frontal -
La fiche technique si dessous propose 2 possibilités :
avec le matériel du lieu (en noir) ou celui de la compagnie (en gris)

Espace scénique minimum : 3m de profondeur /5 **m** d'ouverture, 3m/h .
Espace scénique avec gradins (mis à disposition par la cie) au minimum: 7m L /6ml / Hauteur : 3m.

Le sol : sol lisse, plat et dur.

Éclairages: Plein jour.

Son: Amplification nécessaire. Nous sommes autonomes au point de vue matériel si la jauge ne dépasse pas 500 pers. Sinon, l'organisateur doit fournir le matériel.
Impératif : Une arrivée 220 v sur scènes - Pas de nuisance sonore aux alentours.
Jauge : illimitée.
Jauge de nos gradins : 180 personnes.

Temps de montage du décor : 1 h , 1h30 avec nos gradins.
Temps de démontage : 1/2h , 1h avec notre matériel.
Temps de préparation entre le montage fini et la représentation : 1h30.
Durée de spectacle : 30 min.
Accueil: 2 comédiens et un régisseur.

Tarifs : Nous contacter.

Conditions financières

La première saison (2019) :
1000 € pour une ou deux représentation(s) le même jour.

Saisons suivantes :
1300 € pour une ou deux représentation(s) le même jour.

Pour les organisateurs belges : Le spectacle sera reconnu par art et vie dès sa sortie !